

LETTRE A FRÉDÉRIC JACQUES TEMPLE

Le siècle qui finit dans nos jours
raconte en direct son drame: Serbes
et Albanais se disputent au couteau
leur pré carré kosovar et tribal.
Au-dessus de leurs têtes en flammes
la station Mir démode sans merci
les infamies de la foi et de la nation.

C'est l'été de l'espoir transgénique,
l'été du téléphone portable à la folie
l'été prodigieux de la frappe au laser.
Qui a peur du F.M.I.? Qui a raison?
Qui est en avance sur tout?
Qui légifère en con pour le sable et le vent?

Quant à Frédéric Jacques Temple et moi,
en libre poésie, on s'appelle
des antipodes, on échange des nouvelles
et des tuyaux de la météo des poètes.
Sur internet ou au coin d'un bois,
on n'a pas peur des banques mondiales
ni des Amerloques de la mondialisation.

On réduit à rien les écarts de temps et d'espace
qu'on ouvre à nos poemes.
On s'adapte au monde tel qu'il va,
tel qu'on nous le fait pour qu'on entre
en aveugles au ciné de notre propre vie.
On est malgré tout bien dans notre peau
d'internautes heureux de descendre en pirogue
de tremble le dernier été des moutons.

EPÍSTOLA A FRÉDÉRIC JACQUES TEMPLE

*El siglo que finaliza en nuestros días
cuenta en directo su drama: serbios
y albaneses se disputan a navajazos
su territorio kosovar y tribal.*

*Por encima de sus cabezas en llamas
la estación Mir demoda sin piedad
las infamias de la fe y de la nación.*

*Es el verano de la esperanza transgénica,
el verano del teléfono celular desafortado,
el verano prodigioso del bombardeo con láser.*

*¿Quién teme al F.M.I.? ¿Quién tiene razón?
¿Quién está en adelante sobre todo?
¿Quién legisla a lo estúpido para la arena y el viento?*

*En cuanto a Frédéric Jacques Temple y yo
en libre poesía nos llamamos
desde las antípodas. intercambiamos noticias
y secretos de la meteo de los poetas.
En internet y en el rincón de un bosque
no tememos a los bancos mundiales
ni a los gringos de la mundialización.*

*Se reducen a nada las distancias de tiempo
y de espacio que se abren a nuestros poemas.
Uno se adapta al mundo tal como va,
tal como nos lo han hecho para que entremos
cegados al cine de nuestra propia vida.
A pesar de todos, nos sentimos bien en nuestra piel
de internautas felices de descender en piragua
de álamo el último verano de los corderos.*